

E.R.A.U.L.

Etudes et Recherches Archéologiques de l'Université de Liège

Série C

N° 1

Découverte Archéologique

en Féronstrée. Liège

par

Patrick HOFFSUMMER

LIEGE 1981

E.R.A.U.L.

Etudes et Recherches Archéologiques de l'Université de Liège

Série C

N° 1

Découverte Archéologique

en Féronstrée. Liège

par

Patrick HOFFSUMMER

LIEGE 1981

Dépôt légal n°D/1981/0480/3

Edité par: Service d'Archéologie préhistorique et
Centre Interdisciplinaire de Recherches Archéologiques.
Avenue Rogier, 12, B - 4000 Liège

DECOUVERTE ARCHEOLOGIQUE EN FERONSTREE, (LIEGE)

P. HOFFSUMMER

Assistant volontaire au C.I.R.A.

1. Circonstances et lieu de la découverte

Six poteries et une cuillère médiévales ont été mises au jour, en février 1980, rue Féronstrée, lors de travaux d'agrandissement de la boucherie Schumacher. Informé de la découverte par Fabienne Rusinoswski⁽¹⁾, je me suis rendu sur les lieux. Malheureusement, l'emplacement avait été bouché et en partie bétonné.

D'après les témoins, les ouvriers ont déterré les objets, groupés, à un mètre de profondeur environ par rapport au niveau de la cave de l'immeuble. Le sol était gorgé d'eau, la terre très noire. L'excavation était destinée à recevoir la fondation d'un pilier de renforcement du rez-de-chaussée commercial. Ce pilier a été installé dans l'arrachement du mur mitoyen des maisons portant les numéros de police 51 (parcelle cadastrale 1308, Section C, 2e feuille) et 53 (parcelle 1309). Sur le cadastre de 1812, revu en 1828, l'emplacement se situe sur la parcelle 1309, section C, 4e feuille (fig. 1). Signalons que la maison du n°53 est en partie bâtie au-dessus d'une impasse menant à une petite cour. La façade, bien que défigurée au rez-de-chaussée, conserve son architecture du 3e quart du XVIIIe siècle⁽²⁾.

(1) Etudiante en histoire de l'art et archéologie à l'Université de Liège, 2e candidature. Je tiens à la remercier vivement des renseignements qu'elle m'a fournis. Ma gratitude va également au propriétaire de l'établissement, M. Schumacher, pour son aimable collaboration.

(2) MINISTERE DE LA CULTURE FRANCAISE, *Le patrimoine monumental de la Belgique, Liège, ville de Liège*, Liège, 1974, p.110.

2. Inventaire du matériel

a. Céramique

FER.80.1 : Pot à feu à panse sphérique et fond bombé. La liaison entre le fond et le bas de la panse est délimitée par une arête. Bord en bandeau incurvé sur les faces externe et interne. Fente accidentelle d'environ 4 cm intervenue sur le milieu de la panse avant cuisson. Terre cuite blanche à la cassure. Surface noircie. Pièce presque intacte (quelques éclats dus à la pioche des découvreurs). Hauteur: 18,3 cm. Diamètres: rebord, 11,8 cm; panse, 18,5 cm; fond, 10,9 cm. Type "Andenne 1ère période" (fin XIe-3e quart XIIe siècle). Voir R. BORREMANS et R. WARGINAIRE, *La céramique d'Andenne, recherches de 1956-1965*, Rotterdam, 1966, pp.61-63. Fig. 2, 1.

FER 80.2: Pot à corps ovoïde renversé. Fond étroit par rapport à la panse, légèrement bombé, supporté par trois pincées simples. Lèvre évasée. Bec verseur à l'opposé de l'anse. Terre cuite rosâtre-jaunâtre. Pièce presque intacte. Hauteur: 24 cm. Diamètres: rebord, 13,5 cm; panse, 13,5 cm; fond, 5,5 cm. Type dérivé des pichets de la période IV d'Andenne (voir R.BORREMANS et R. WARGINAIRE, *op.cit.*, p.59, fig.25, 5). Production locale ? Voir M. OTTE, *Découvertes archéologiques au quartier Saint-Georges à Liège*, dans *Bulletin de la Société Royale le Vieux Liège*, n°199, 1977, p.195, n°SG.74.3.11. Fig. 2, 2.

FER.80.3 : Même type que le précédent sans bec verseur. Pièce presque intacte. Hauteur: 20 cm. Diamètres: rebord, 13 cm; panse, 12,5 cm; fond, 6 cm. Fig. 2, 3.

FER.80.4 : Même type que les précédents. Bec verseur à l'opposé de l'anse. Fond particulièrement rétréci et profil moins épais. Pièce presque intacte. Hauteur : 24,3 cm. Diamètres: rebord, 14,5 cm; panse, 15 cm; fond, 4,7 cm. Fig. 2, 4.

FER.80.5 : Même type que les précédents. Pas de bec verseur. Lèvre droite. Hauteur : 21 cm. Diamètres : rebord, 12,2 cm; panse, 11,6 cm; base, 4,5 cm. Voir R. BORREMANS, *Catalogue de la céramique médiévale du Musée Curtius à Liège*, dans *Bulletin de l'Institut archéologique liégeois*. t.82, 1969-1970, p.216, fig. XVIII, 1. Fig. 2, 5.

FER.80.6 : Bouteille en grès à panse ovoïde avec goulot étroit et lèvre limitée vers le bas par une arête. Base légèrement convexe, soutenue par un anneau festonné. Deux anses plates. Sillons de tournassage. Glaçure salifère allant du gris au brun foncé. Hauteur: 15 cm. Diamètres: rebord, 3,2 cm; panse, 8,7 cm; fond, 8 cm. Type Siegburg, période 4 (XIV-XVe siècle). Voir B. BECKMANN, *The main types of the first four production periods of Siegburg pottery*, groupe IV, n°49 dans V.-I. EVISON, H. HODGES et J.-G. HURST, *Medieval pottery from excavations*, Londres (1974), pp.183-221. Même type trouvé à Liège, près du Palais des Princes-évêques, en 1880, et daté par R. Borremans fin XIVe-début XVe siècle (R. BORREMANS, *Catalogue.....*, pl.XI, fig.8 et 9). Fig. 2, 6.

b. Métal

FER.80.7 : Cuillère en alliage cuivreux. Le manche est vraisemblablement brisé à son extrémité. Au dos il porte un poinçon figurant un aigle bicéphale (?) surmonté d'une couronne. Longueur : 15,5 cm; largeur max.: 5 cm. XIV-XVe siècle. Voir (J.-B. WARD PERKINS), *Medieval Catalogue*, éd. London Museum, Londres (1975), p.130, fig.41, type B. Même type trouvé à Florenville (A. MATTHYS et J. DE REMONT, *Le château des seigneurs de Florenville*, dans *Archaeologia Belgica*, 139, 1972, p.47, fig.19, n°73). Fig.3.

3. Commentaires

Il est difficile d'avoir une idée précise du niveau, ou de la structure, d'où provient le matériel mis au jour. On est intrigué par la disparité des trouvailles, presque intactes, dont la datation s'échelonne de la fin du XI^e - 3^e quart XII^e siècle au XIV - XV^e siècle. Il faut croire qu'un puisard, utilisé pendant le Bas Moyen âge, les a protégées.

En observant le cadastre de 1812 (fig.1) et en se référant à l'article de Gobert consacré à Féronstrée, il semble que le lieu de la découverte voisine l'emplacement de l'ancien béguinage Saint-Jean-Baptiste. On accédait à celui-ci par l'impasse sous l'immeuble portant aujourd'hui le n°53 et occupant, sur le cadastre du XIX^e siècle, la parcelle 1310. Ce béguinage se serait établi au XIII^e siècle⁽³⁾.

Non loin de Féronstrée, lors de la destruction des bâtiments du quartier Saint-Georges, on mit au jour, en 1974, des restes d'habitations médiévales et deux puits en grès houiller. Ces structures ont livré un matériel céramique et faunique datable des XIII^e et XIV^e siècles⁽⁴⁾. On relève l'analogie entre un fond de vase trouvé à l'îlot Saint-Georges et les quatre pichets de Féronstrée. Le même rapprochement peut être fait avec une des poteries trouvées à Saint-Gilles⁽⁵⁾. Si ce type de vase rappelle la quatrième période de fabrication des ateliers d'Andenne, le profil fait penser à une production locale.

Le problème de l'existence des fours à Liège fabricant une poterie proche de celle d'Andenne a déjà été évoqué. On ne peut pas imaginer que la ville la plus importante de la Meuse soit restée étrangère à l'essor de la céramique mosane.

(3) T. GOBERT, *Liège à travers les âges, les rues de Liège*, t.3, Liège, 1926, p.22.

(4) M. OTTE, *op. cit.*, p.191.

(5) Voir *supra*, inventaire, FER.80.5.

D'autres ateliers, ailleurs qu'à Andenne, sont connus, notamment à Namur et à Amay⁽⁶⁾. Même si aucun four n'a été retrouvé à Liège jusqu'à ce jour, le toponymie est là pour témoigner de l'activité de potiers. "Potiérue", près de Féronstrée, longeait le rempart notgérien, lui-même abandonné au XIIIe siècle lors de l'agrandissement de l'enceinte⁽⁷⁾.

M. F. Ulrix a surveillé des terrassements aux abords de la Goffe. La plupart des tessons mis au jour seraient des rebuts de cuisson que les potiers de Potiérue déversaient dans la Meuse au XIIe siècle⁽⁸⁾.

Toujours selon Gobert, le plus ancien potier de Liège, nommé connu, est un échevin de Liège, cité dans une charte de 1308 : "Gilon condist Skillet le potier de terre"⁽⁹⁾. On relèverait aussi la présence de potiers, au XIVE siècle, en Outremeuse, entre la rue Puits en Sock et le pont d'Amercoeur.

Ces très brèves indications montrent qu'une recherche archéologique plus systématique permettrait de mieux connaître l'activité des potiers de Liège au Moyen âge. La fouille d'ateliers et de leurs fours fait défaut. Hélas, les destructions récentes ont dû sauvagement éliminer un grand nombre de ces trouvailles potentielles.

(6) A. MATTHYS, *Un établissement de potier à Namur (XIIIe siècle), essai de classification des ateliers de céramique de type Andenne*, dans *Revue des archéologues et historiens de l'art de Louvain*, t.4, 1971, p.151.

(7) T. GOBERT, *op. cit.*, t.9, n. éd., Bruxelles, (1977), p.570.

(8) Introduction de J. PHILIPPE dans R. BORREMANS, *Catalogue...*, p.VII.

(9) BORMANS, *Cart. de Saint-Denis*, n°90, p.73, chez T. GOBERT, *op. cit.*, t.9, n.éd., Bruxelles, (1977), p.567.

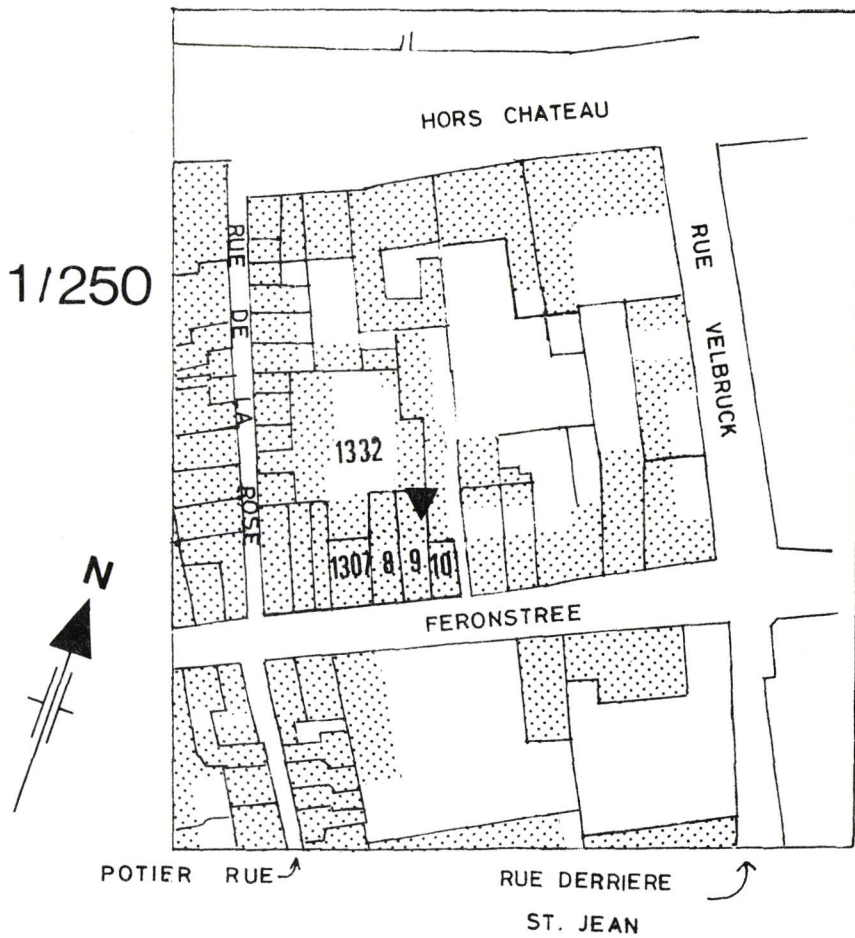


Fig. 1 : Extrait du plan cadastral de 1812, revu en 1828.
 Le triangle indique l'emplacement de la découverte.

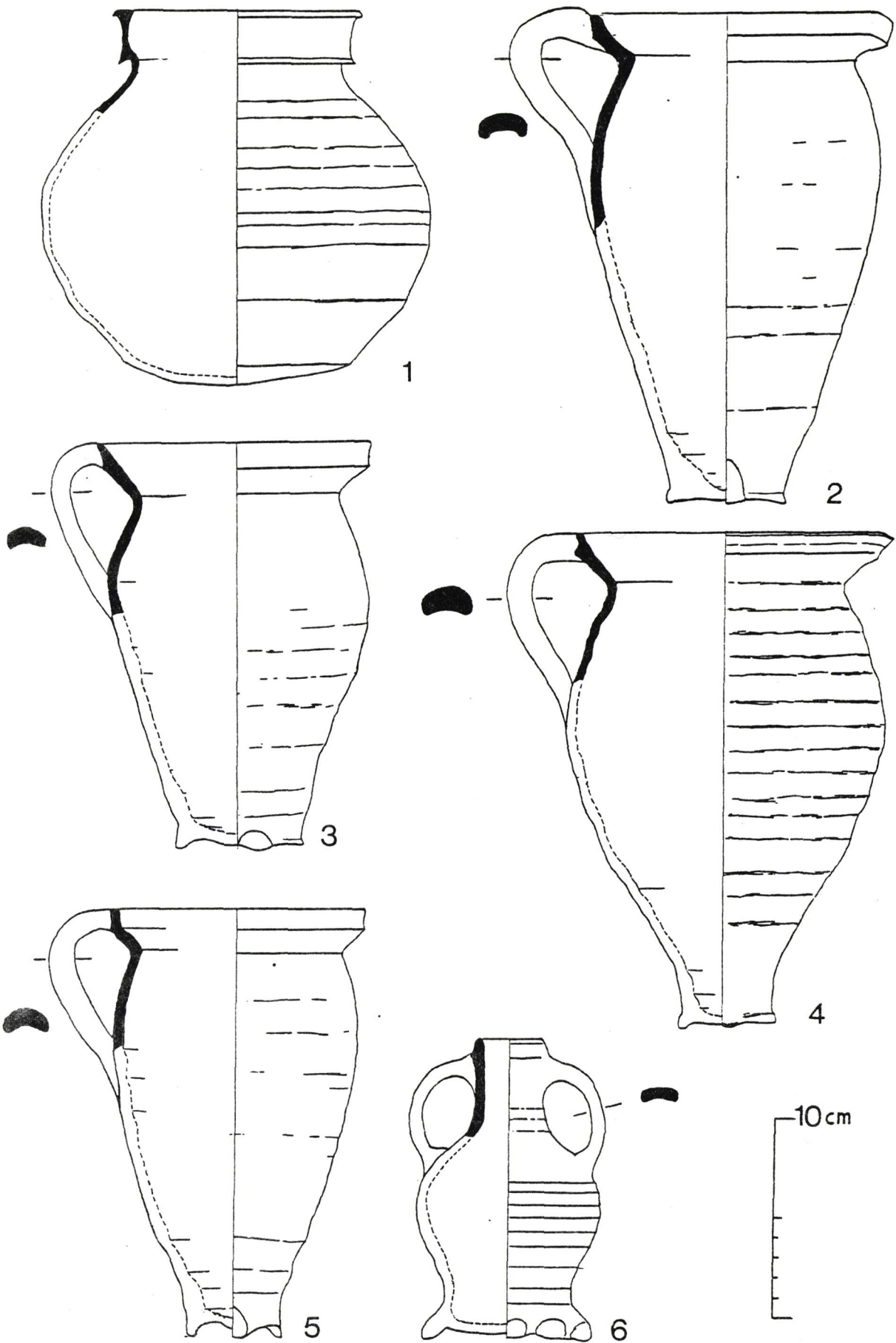


Fig. 2 : Profils des poteries.

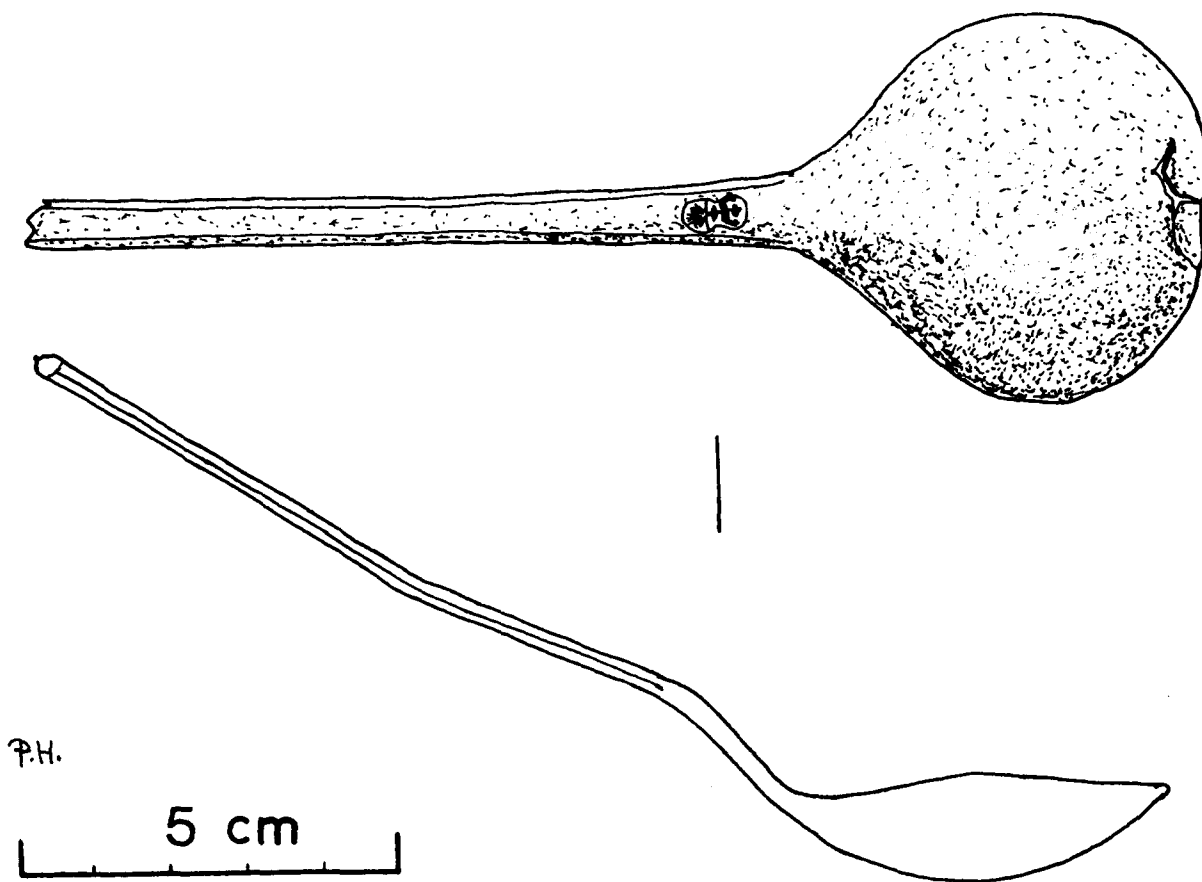


Fig. 3 : Cuillère en alliage cuivreux (XIV-XVe siècle).
Vue de dos et de rprofil.



Fig. 4 : Vue d'ensemble des objets découverts.